



LEÇON

Années scolaire : 10^e à 12^e année

Au sujet de l'auteur : HabiloMédias

La criminalité dans l'actualité



Cette leçon fait partie de *Utiliser, comprendre et mobiliser : Un cadre de littératie média numérique pour les écoles canadiennes* : <http://habilomedias.ca/ressources-p%C3%A9dagogiques/cadre-de-litt%C3%A9ratie-num%C3%A9rique>.

Aperçu

Dans cette leçon, les élèves exploreront les questions commerciales et éthiques entourant les reportages sur les crimes dans les journaux télévisés. Ils commenceront par discuter de leurs attitudes à l'égard de la criminalité, puis liront un document comparant les reportages sur les crimes au Canada et aux États-Unis et poursuivront la discussion sur la criminalité et le « commerce » des informations télévisées. Les élèves exploreront ensuite la façon dont les médias influencent nos perceptions de la criminalité en discutant du traitement qu'ils réservent aux différentes « vagues de crimes ».

Résultats d'apprentissage

Les élèves :

- comprendront que les actualités constituent une forme de divertissement qui, comme les autres programmes télévisés, se font concurrence pour attirer les téléspectateurs;
- comprendront les besoins différents des stations d'information locales et nationales et la façon dont ils affectent la sélection des sujets d'actualité;
- comprendront les défis auxquels font face les journalistes lorsqu'ils tentent de proposer des reportages sur les crimes qui ne sont pas sensationnels;
- comprendront le rôle des reportages sur les crimes pour attirer des téléspectateurs;
- comprendront comment les reportages sur les crimes influencent nos propres perceptions de la criminalité.

Préparation et matériel

Distribuez les documents suivants :

- *Le sang fait la une;*
- *La couverture devrait-elle être proportionnelle au crime?;*
- *Analyse de crimes.*



Assurez-vous que les élèves ont accès à des appareils connectés à Internet.

Procédure

Le sang fait la une

Posez la question suivante aux élèves.

- En moyenne, pensez-vous que la criminalité est en hausse ou en baisse au Canada? (Comptez et consignez le nombre d'élèves qui répondent par l'affirmative à la question et ceux qui répondent par la négative.)

Distribuez le document *Le sang fait la une* aux élèves et demandez-leur de le lire individuellement, à deux ou avec le reste de la classe. Demandez-leur de répondre aux questions suivantes et examinez ensuite les réponses.

- Selon l'article, pourquoi un crime est-il susceptible de faire l'objet d'un reportage? (*Il est inhabituel, il concerne des personnes précises, ou il comporte souvent des détails frappants.*) Quels types de crimes sont les plus susceptibles de faire l'objet d'un reportage? (*Les crimes inhabituels et ceux qui sont profondément émotifs, comme les crimes violents*) Outre le fait qu'elle fasse ou non la une des actualités, quels peuvent être les impacts d'une histoire plus ou moins digne d'intérêt? (*Les histoires plus intéressantes sont mises en évidence, sur la première page ou la page d'accueil, bénéficient de plus d'espace et sont plus susceptibles d'être suivies d'articles.*)
- Pourquoi les différents organes de presse considèrent-ils que des histoires différentes sont plus ou moins dignes d'intérêt? (*Les rédacteurs en chef se basent en partie sur ce qu'ils pensent être intéressant pour le public. Comme des organes de presse différents ont des publics différents, ils ont des critères différents en matière d'intérêt journalistique.*) Pouvez-vous penser à des organes de presse que vous connaissez et qui ont des normes différentes en matière d'intérêt journalistique?
- Le plus important parti pris dans l'actualité est toujours celui qui est considéré comme digne d'intérêt. Comment ce parti pris peut-il affecter nos points de vue de la criminalité? (*En général, nous avons tendance à surestimer la fréquence des crimes les plus dignes d'intérêt, comme les crimes violents, et à surestimer en particulier la fréquence de la criminalité. Nous avons également souvent des idées fausses quant aux personnes susceptibles d'être victimes d'un crime.*)
- En quoi les jugements des réseaux sociaux sur l'intérêt journalistique ressemblent-ils à ceux des organes de presse? En quoi sont-ils différents? En quoi peuvent-ils avoir des impacts différents sur notre perception de la criminalité? (*Ils sont similaires en ce sens qu'ils se basent sur ce que nous pensons que le public aime et ont le même objectif, c'est-à-dire d'attirer l'attention du public. Ils sont différents puisqu'ils sont souvent développés sur la base des réactions du public et des utilisateurs et que leur fonctionnement n'est souvent pas compris par les utilisateurs ou même leurs créateurs.*)

Posez maintenant la question suivante aux élèves : Pensez-vous maintenant que le taux de criminalité est en hausse, en baisse ou demeure le même? (*Au Canada, les taux de criminalité sont en baisse depuis le milieu des années 1990. Les taux de criminalité en général et de crimes violents n'ont presque pas changé depuis environ 2015.*) Pensez-vous que la perception des gens quant à la fréquence de la criminalité, ainsi que du taux de criminalité, est influencée par la couverture médiatique? (*Les recherches ont systématiquement démontré que c'est le cas. Rappelez aux élèves à ce moment-ci de se méfier de « l'effet de la troisième personne », c'est-à-dire l'idée que les autres personnes sont plus influencées par les médias que nous le sommes.*)



Analyse de crimes

Divisez la classe en petits groupes et distribuez le document « Analyse de crimes ». Demandez à chaque groupe de choisir un organe de presse différent (vous pouvez attribuer les organes de presse ou utiliser les liens du site <https://www.newspapersland.com/canada-newspapers/>) et de rechercher des nouvelles sur des crimes dans ce média au cours des 30 derniers jours. Pour ce faire, ils peuvent faire défiler les articles dans les sections pertinentes (certains médias proposent la balise « justice et faits divers », notamment <https://ici.radio-canada.ca/justice-et-faits-divers>, mais dans le cas contraire, les élèves peuvent chercher dans les nouvelles locales et nationales) ou rechercher sur le site le mot « crime » ou des crimes précis (dans ce dernier cas, rappelez-leur de chercher des crimes moins intéressants pour les médias, comme une fraude, un cambriolage ou un excès de vitesse).

Lorsque les élèves auront terminé leurs analyses, ils compileront leurs données et présenteront un rapport à la classe. Dans leur présentation, les élèves doivent prendre note des informations suivantes :

- le nom de l'organe de presse;
- son principal public (si les élèves ne sont pas sûrs de savoir qui est le public d'un organe de presse, proposez-leur de regarder les publicités. À quel type de personne ces publicités s'adressent-elles?);
- le nombre total d'articles sur des crimes au cours des 30 derniers jours, ainsi que le nombre d'articles sur des crimes et leur place en page d'accueil et dans les nouvelles locales;
- les types de crimes qui ont été le plus souvent couverts;
- leur analyse de l'identité des suspects ou des agresseurs et des victimes, des personnes citées ou autrement données comme source, et du nombre d'articles épisodiques par rapport au nombre d'articles contextuels;
- les crimes individuels qui ont fait l'objet du plus grand nombre d'articles;
- leur opinion de ce que l'organe de presse considère comme digne d'intérêt.

Demandez à la classe de discuter des différences entre les divers organes de presse. Certains couvraient-ils plus ou moins de crimes que d'autres, ou des crimes différents? En quoi leur conception de l'intérêt de l'information était-elle différente?

Faites remarquer aux élèves que leur analyse de la façon dont un organe de presse juge l'intérêt journalistique d'un sujet peut être imaginée comme un *algorithme* et représentée sous forme d'organigramme. Dessinez un organigramme au tableau (à main levée, à l'aide d'un logiciel graphique ou d'outils de conception d'organigrammes comme Canva (<https://www.canva.com/graphs/flowcharts/>) ou Diagrams (<https://app.diagrams.net/>) : il ne s'agit que d'exemples, et leur inclusion ne constitue pas un appui de la part de HabiloMédias) en indiquant « Nouvelle » au début ainsi que « Digne d'intérêt » et « Pas digne d'intérêt » à la fin. Entre les deux, énumérez les trois facteurs qui ont été le plus souvent mentionnés par les groupes pour rendre une histoire digne d'intérêt.

La couverture devrait-elle être proportionnelle au crime?

Distribuez le document « La couverture devrait-elle être proportionnelle au crime? » aux élèves. Demandez-leur de répondre aux questions, puis discutez de leurs réponses en classe.

- Comment la station KVUE décide-t-elle de couvrir ou non un sujet d'actualité? Dans quelle mesure cette façon de faire ressemble-t-elle à l'algorithme d'intérêt journalistique créé par la classe ci-dessus?



- Croyez-vous que ces lignes directrices sont des critères raisonnables pour le reportage d'actualités, ou qu'elles vont trop loin? Y a-t-il des lignes directrices que vous ajouteriez?
- Pourquoi les stations locales comptent-elles autant sur les reportages sur les crimes pour augmenter leurs cotes d'écoute?
- Êtes-vous d'accord avec l'affirmation voulant que les reportages sensationnalistes alimentent la peur et donnent aux gens un sentiment d'impuissance?
- Que pensez-vous de la question de l'auteur : « Une couverture réfléchie des questions locales importantes, y compris la criminalité, peut-elle rivaliser avec des images saisissantes de victimes mutilées et de proches désemparés? »

Activité d'évaluation : Fil d'actualités

Rappelez aux élèves la discussion précédente sur le rôle des algorithmes dans la couverture de l'actualité. Distribuez la feuille d'exercice « Fil d'actualités » et examinez-la avec la classe. Vous pouvez demander aux élèves de faire l'exercice individuellement ou à deux. Les élèves peuvent créer les organigrammes des algorithmes.

Si vous avez le temps, demandez aux élèves de partager avec la classe leurs algorithmes et le raisonnement qui les sous-tend et de donner leur avis sur les décisions des autres groupes.



Le sang fait la une : La criminalité dans l'actualité

C'est l'un des dictons les plus souvent répétés dans l'industrie de l'information : « le sang fait la une ». En d'autres termes, les événements qui produisent des images effrayantes, comme les accidents et les crimes, sont toujours dignes d'intérêt.

Bien qu'il y ait une part de vérité derrière cette idée, la réalité est un peu plus compliquée. Après tout, ce ne sont pas tous les accidents qui font la une des actualités : les accidents d'avion font généralement la une, mais pas les accidents de voiture. Et déterminer si un crime, même violent, est digne d'intérêt est une question à laquelle les journalistes tentent de répondre depuis plus d'un siècle.

D'ailleurs, que signifient vraiment les termes « dignes d'intérêt »? Une histoire digne d'intérêt est celle qu'un journaliste est plus susceptible de couvrir, qu'un rédacteur en chef est plus susceptible d'attribuer et d'approuver, et qui a le plus de chances de faire la une (ou la page d'accueil).

En 1899, les paroles d'un journaliste fictif de l'écrivain Jesse Lynch Williams sont devenues la définition normalisée : « Un chien qui mord un homme, c'est une histoire; un homme qui mord un chien, c'est une *bonne* histoire. » En d'autres termes, un événement est digne d'intérêt parce qu'il est *inhabituel*. Depuis, les spécialistes du journalisme ont cerné d'autres facteurs qui font que les journalistes et les rédacteurs en chef sont plus susceptibles de considérer un événement comme digne d'intérêt :

- s'il est récent;
- s'il concerne des personnes précises;
- s'il s'agit d'un événement unique;
- si des images ou des détails frappants sont disponibles (p. ex. une histoire accompagnée d'une photo ou d'une vidéo saisissante sera plus digne d'intérêt qu'une histoire sans image, ou accompagnée d'une image qui attire moins l'attention).

Cependant, les journalistes n'appliquent pas leur propre jugement sur ce qui est ou n'est pas digne d'intérêt : ils prennent des décisions en fonction de ce qu'ils pensent que leur public veut voir. C'est pourquoi différents organes de presse adoptent des critères différents pour déterminer si une histoire est digne d'intérêt, notamment si elle est susceptible d'avoir un impact sur le public (p. ex. la fermeture d'une usine dans une autre ville ne fera peut-être pas la une, mais la fermeture d'une usine dans *votre* ville la fera probablement) et si elle confirme les valeurs du public ou s'y oppose.

En se fondant sur cette définition, il est facile de comprendre pourquoi la criminalité est si souvent considérée comme digne d'intérêt. Mais la définition de l'intérêt journalistique signifie que la couverture médiatique nous donnera presque toujours une vision déformée de la criminalité. Les types de crimes les plus courants, soit les crimes non violents contre la propriété comme le vandalisme, sont des histoires de « chien mordant un homme » alors que les crimes comme les meurtres sont plutôt des histoires d'« homme mordant un chien ». C'est pourquoi il n'y a presque aucun lien entre le nombre de crimes donnés et la fréquence à laquelle ils apparaissent dans l'actualité.



Les 5 principales infractions (Réel 2006)			
Rang	Infractions	%	Rang médias
1	Vols de 5 000\$ ou moins	22,9	---
2	Introduction par effraction	14,2	19 (0,7 %)
3	Méfaits	9,9	---
4	Voies de fait	9,28	4 (11,4 %)
5	Vols de véhicules à moteur	8,32	8 (2,8 %)

Les 5 principales infractions (selon les médias)			
Rang	Infractions	%	Rang réel
1	Homicide	25,5	30 (0,02 %)
2	Agression sexuelle	15,7	13 (1,1 %)
3	Conduite avec facultés affaiblies	12,8	10 (3,3 %)
4	Voies de faits	11,3	4 (9,3 %)
5	Drogues et stupéfiants	5,7	7 (4,2 %)

Source : BÉLISLE, Éric « Les médias et la justice : L'impact des médias sur l'opinion publique en matière de criminalité et justice pénale » (2010)

Elle influence également la façon dont la criminalité est couverte, c'est-à-dire presque toujours en fonction d'événements précis plutôt que de tendances plus vastes ou d'éléments qui font qu'un crime se produit. Par exemple, pendant de nombreuses années, les meurtres de Noirs par la police étaient considérés comme des incidents isolés (si l'actualité en faisait mention tout court), sans que le contexte en montre la fréquence.

L'intérêt pour les histoires les plus pertinentes pour le public peut donner une fausse impression quant aux personnes qui sont les plus susceptibles d'être victimes de crimes : c'est ce que l'on appelle le « syndrome de la femme blanche disparue », c'est-à-dire que les crimes contre les Blancs, en particulier les femmes blanches, sont plus susceptibles de faire l'objet d'une couverture médiatique, même si les personnes de couleur, surtout les Noirs et les Autochtones, sont plus susceptibles d'être victimes de crimes en général.

Autre question importante : d'où proviennent les informations contenues dans les reportages? Les reportages sur les crimes se fondent souvent sur les rapports de police, et les journalistes sont souvent trop occupés pour chercher d'autres sources ou informations qui pourraient fournir un contexte important. Si une salle de rédaction dispose de journalistes spécialisés dans la criminalité, elle ne voudra peut-être pas nuire à ses relations avec les policiers, qui sont des sources d'information fiables. Si elle ne dispose pas de journalistes spécialisés, elle ne disposera peut-être pas non plus des connaissances nécessaires pour remettre en question le récit de la police. Par exemple, lorsque la police de Chicago a publié des statistiques qui semblaient indiquer une vague de braquages de véhicules commis par des jeunes, la plupart des organes de presse les ont publiées sans poser de questions. Ce n'est que lorsqu'un sociologue de l'Université de Chicago a écrit une lettre soulignant que la police ne disposait de données que sur 13 % des auteurs de braquages de véhicules, une fraction trop faible pour tirer des conclusions, que quelqu'un a remis en question cette information.

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à nous informer sur les réseaux sociaux plutôt que directement auprès des organes de presse. Bien que cette situation permette au public de s'opposer à l'idée que se font les médias de l'intérêt journalistique (ce sont les discussions sur la violence policière sur Twitter par le biais du mot-clic #Blacklivesmatter, par



exemple, qui ont permis à cette histoire de faire la une des actualités), les réseaux sociaux ajoutent également un autre type de filtre. Les nouvelles qui apparaissent dans votre fil d'actualités sont celles que vos contacts en ligne ont jugé dignes d'être partagées, ce qui signifie qu'elles sont encore plus susceptibles d'être celles qui sont considérées comme pertinentes pour le public (vous). Qu'un organe de presse démontre qu'il est prêt à couvrir des histoires qui ne plaisent pas à son public est un signe de responsabilité, mais si aucun de vos contacts en ligne ne partage ces histoires, vous risquez de ne jamais les voir.

En outre, la plupart des réseaux sociaux ne vous montrent pas tout ce que vos contacts partagent. Ils utilisent plutôt des algorithmes (programmes informatiques complexes) qui devinent ce qui vous intéresse. Les histoires qui sont bien classées par l'algorithme apparaissent en haut de votre fil d'actualités. Ces algorithmes utilisent leurs propres idées de « l'intérêt journalistique » pour prendre leurs décisions, mais ils ont presque tous un point en commun : ils sont conçus pour favoriser l'*engagement*, soit les choses auxquelles les gens réagissent fortement, les choses qu'ils partagent, qu'ils aiment et auxquelles ils répondent. Cependant, contrairement à un organe de presse classique, ils n'expliquent jamais comment ils prennent ces décisions. Même les concepteurs des algorithmes ne le savent peut-être pas puisque la plupart des algorithmes sont conçus pour se modifier selon ce qui fonctionne et ne fonctionne pas, ce qui signifie que chaque fois que vous aimez ou partagez une nouvelle dans votre fil d'actualités (et chaque fois que vous ne le faites pas), vous lui enseignez ce que *vous* pensez être digne d'intérêt, mais vous ne saurez peut-être jamais quelles sont les nouvelles que l'algorithme ne vous montre *pas*.

Questions

- 1) Selon l'article, pourquoi un crime est-il susceptible de faire l'objet d'un reportage? Quels types de crimes sont les plus susceptibles de faire l'objet d'un reportage? Outre le fait qu'elle fasse ou non la une des actualités, quels peuvent être les impacts d'une histoire plus ou moins digne d'intérêt?
- 2) Pourquoi les différents organes de presse considèrent-ils que des histoires différentes sont plus ou moins dignes d'intérêt? Pouvez-vous penser à des organes de presse que vous connaissez et qui ont des normes différentes en matière d'intérêt journalistique?
- 3) Le plus important parti pris dans l'actualité est toujours celui qui est considéré comme digne d'intérêt. Comment ce parti pris peut-il affecter nos points de vue de la criminalité?
- 4) En quoi les jugements des réseaux sociaux sur l'intérêt journalistique ressemblent-ils à ceux des organes de presse? En quoi sont-ils différents? En quoi peuvent-ils avoir des impacts différents sur notre perception de la criminalité?



La couverture devrait-elle être proportionnelle au crime?

Une station de télévision du Texas tente de résister à l'attrait du chaos

Adapté, avec permission, d'un article de Joe Holley

Il est 10 h et les téléspectateurs de tout le pays savent où ils vont se trouver pendant les prochaines minutes : sur la scène du crime.

Le crime et la violence, ce que l'organisme Rocky Mountain Media Watch de Denver appelle le « chaos », sont aussi omniprésents dans les bulletins de nouvelles locales que la charmante équipe de présentateurs masculins et féminins et les joyeuses causeries entre les micro-reportages. Les détracteurs soutiennent que ce chaos ne fait pas qu'occulter des informations plus légitimes, mais qu'il fausse aussi la réalité : les bulletins de nouvelles doivent accepter le fait qu'ils sont en partie responsables de l'anxiété croissante du public face à la criminalité alors que les taux de criminalité diminuent dans tout le pays.

Que se passerait-il si un journal télévisé refusait de couvrir les crimes de la même manière qu'avant? Le crime ferait-il toujours le même bruit dans la communauté? Et à la station?

Depuis le début de l'année, la station affiliée ABC d'Austin, KVUE-TV, une station de la société Gannett, tente de le découvrir. L'expérience de KVUE n'a pas seulement donné aux téléspectateurs d'Austin une sorte de choix, mais elle a aussi forcé le personnel de la station à réévaluer des hypothèses de longue date sur la façon de couvrir les crimes, ou même sur la possibilité de les couvrir tout court. Elle a forcé les journalistes, les rédacteurs et les directeurs de l'information à se poser la question la plus fondamentale : qu'est-ce qu'une nouvelle?

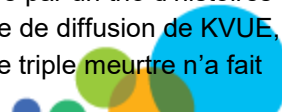
En partie parce que les crimes violents sont relativement rares dans la ville, Austin TV n'a jamais été très obsédée par le crime. Mais après un changement compliqué d'affiliation au réseau l'an dernier, la station locale CBS, rebaptisée K-EYE, s'est lancée sur le marché muni d'un sac rempli d'artifices, de graphiques tape-à-l'œil et d'hyperboles, en se concentrant sur la façon dont les crimes sont couverts. L'engouement de K-EYE pour le chaos est peut-être un peu plus impulsif que celui de ses concurrents, mais son approche a renforcé l'impression du public voulant que les actualités télévisées locales se nourrissent de violence et de catastrophes. Bien que les cotes d'écoute de K-EYE demeurent inférieures à 10 % près d'un an après le changement d'affiliation, la station est restée fidèle à son format.

Dans l'intervalle, c'est KVUE, le chef de file de longue date en matière de cotes d'écoute, qui a décidé de tenter de se défaire de sa réponse pavlovienne au grincement des scanners radio de la police et aux images mélodramatiques.

Désormais, avant qu'un crime ne fasse les manchettes de KVUE, il doit répondre à un ou plusieurs des cinq critères suivants :

- Des mesures doivent-elles être prises?
- Y a-t-il une menace immédiate pour la sécurité?
- Y a-t-il une menace pour les enfants?
- Le crime a-t-il un impact significatif sur la communauté?
- L'histoire se prête-t-elle à un effort de prévention du crime?

À peine ces directives ont-elles été mises en place le 21 janvier qu'elles ont été mises à l'épreuve par un trio d'histoires de meurtre. Au début février, dans la petite ville d'Elgin, à 30 miles à l'est d'Austin et dans la zone de diffusion de KVUE, 3 hommes sont décédés après qu'ils se soient tirés dessus lors d'une bagarre un samedi soir. Le triple meurtre n'a fait l'objet d'aucun reportage sur KVUE.



Par contre, les trois concurrents de la station ont diffusé l'histoire. « Quand quelqu'un est tué, c'est une nouvelle », a dit Jeff Godlis, directeur de l'information de K-EYE. Mais pour Mike George, directeur de l'information de KVUE, l'incident est regrettable, bien que ne soit pas une nouvelle. Il souligne qu'une journaliste de KVUE s'est rendue deux fois à Elgin pour enquêter. Elle a découvert que les hommes, tous des ressortissants mexicains, n'étaient pas des résidents permanents d'Elgin, et que la dispute qui a provoqué la fusillade était un incident isolé alimenté par la drogue et l'alcool.

« Il n'y avait aucune menace immédiate pour la sécurité publique, ni pour les enfants, et il n'y avait vraiment aucune mesure à prendre, si ce n'est pour les gens de dire qu'ils ne veulent pas aller dans ce quartier d'Elgin, a déclaré Cathy McFeaters, productrice exécutive de KVUE. Ce n'était pas une histoire pouvant prévenir un crime, alors il fallait ensuite se questionner sur la possibilité d'un impact significatif sur la communauté : les gens ont réagi en nous disant qu'ils n'étaient pas trop inquiets. » Les membres de l'équipe craignaient que certaines personnes pensent que l'histoire n'a pas été diffusée en raison de la nationalité des tueurs et des victimes. « Nous nous sommes demandés s'il en serait tout autrement si ces hommes venaient de Lubbock, de New York ou d'ailleurs. La réponse était non. »

La deuxième histoire, qui s'est déroulée pendant la troisième semaine de l'expérience, concernait un homme ayant poignardé sa femme dans la cour avant de leur maison et s'étant ensuite barricadé à l'intérieur. Certains des concurrents de KVUE ont fait des reportages en direct de la scène.

Le journaliste de KVUE sur la scène a découvert que l'homme barricadé avait 82 ans, pouvait à peine marcher et était presque aveugle. Il n'avait pas de casier judiciaire et ne semblait représenter aucune menace pour les voisins ou la police. Encore une fois, l'incident ne répondait pas aux critères et KVUE n'a donc pas diffusé l'histoire.

La troisième histoire s'est déroulée dans le stationnement d'un Walmart : un homme de 21 ans a été tué après une dispute avec deux adolescents à l'intérieur du magasin. Comme les auteurs de l'agression étaient en fuite au moment du téléjournal, répondant ainsi au critère relatif à la menace pour la sécurité du public, et que la fusillade avait eu lieu dans un stationnement très fréquenté de Walmart, l'histoire répondait certainement aux critères de KVUE.

« La police d'Austin a besoin de votre aide aujourd'hui, a annoncé Walt Maciborski, présentateur de KVUE. Elle est à la recherche de suspects pour un meurtre commis dans un magasin Walmart. La fusillade s'est produite dans le stationnement du magasin dans le nord-est d'Austin hier soir. [...] La police a arrêté un adolescent de 16 ans à son domicile ce matin et l'a accusé de meurtre. Elle examine présentement les enregistrements de surveillance du magasin pour trouver d'autres suspects. » Un autre adolescent de 17 ans a ultérieurement été arrêté et accusé.

C'est Cathy McFeaters, productrice exécutive de 31 ans de KVUE, qui a déclenché cette expérience de couverture des crimes. Productrice associée à KVUE pendant et après ses études à l'Université du Texas à Austin, elle a ensuite travaillé pour la station de Gannett à Jacksonville, en Floride, avant d'être embauchée en 1991 comme productrice à WSOC d'ABC à Charlotte, en Caroline du Nord. Cette filiale d'ABC a la douteuse distinction d'être au neuvième rang des plus mauvaises stations en matière de « chaos » excessif sur les 100 stations que le groupe Rocky Mountain Media Watch a examinées l'automne dernier. (Les trois premières stations sur l'indice de « chaos » sont WLKY-TV à Louisville, au Kentucky, KNBC-TV à Los Angeles, et KFOR-TV à Oklahoma.)

« C'était la première fois que je travaillais pour un marché mesuré, où l'on vit ou meurt en fonction des cotes d'écoute quotidienne, se souvient Cathy McFeaters. Le crime vous propulse au sommet. J'ai toujours compris ce qu'étaient les cotes d'écoute parce que je suis très compétitive et que j'aime être la première. Mais être numéro un était toujours une question du moindre dénominateur commun, ce qui m'a dégoûté à la longue. Mais comment pourrais-je argumenter puisque nous nous en sortions très bien? »



La réaction à l'expérience elle-même a été extrêmement positive. Le téléspectateur type félicitait la station KVUE pour les efforts qu'elle a déployés pour écarter la violence insignifiante de la télévision, alors qu'un autre disait ne pas vouloir connaître les détails sanglants concernant les victimes d'accidents sur l'autoroute ou de meurtres.

La chef de la police d'Austin Elizabeth Watson, qui défend ouvertement la police de proximité dans cette ville de plus d'un demi-million d'habitants en pleine croissance, approuve également la nouvelle approche de KVUE, tout en critiquant le tape-à-l'œil de K-EYE. « Je pense qu'il est louable qu'une grande chaîne d'information télévisée s'intéresse vraiment aux reportages responsables, louable du point de vue du service communautaire, dit-elle. Les reportages sensationnalistes alimentent la peur. Ils donnent aux gens un sentiment d'impuissance. »

Son concurrent K-EYE, quant à lui, essaye de faire des gains de cotes d'écoute en tirant parti de l'absence perçue de crimes de KVUE. « Votre téléjournal vous donne-t-il toutes les informations? » demande la dernière annonce promotionnelle de K-EYE, faisant une allusion peu subtile à la cure très médiatisée de KVUE en matière de criminalité.

Un journaliste de KVUE a déclaré : « Parfois, c'est difficile de savoir que nous ne couvrirons pas un sujet alors que d'autres stations le feront, et vous vous demandez si vous faites alors vraiment votre travail. »

« Nous avons pris la décision de dire qu'une vie en particulier est plus importante qu'une autre et c'est très frustrant, déclare la journaliste et présentatrice de fin de semaine Wendy Erikson. Les familles nous disent qu'elles méritent au moins une diffusion de 15 secondes. »

L'évolution de la société est-elle une préoccupation journalistique? Les nouveaux critères journalistiques peuvent-ils aussi être des véhicules de promotion? Et une couverture réfléchie des enjeux locaux importants, y compris la criminalité, peut-elle concurrencer les images saisissantes de victimes mutilées et de proches désespérés? « Le crime est une ponctuation, déclare le présentateur Bob Karstens. Il touche les gens. C'est un sujet difficile. Le défi pour nous est de trouver des histoires ayant ce même tranchant, mais qui ne sont pas des histoires de crimes. » Cathy McFeaters, fière des astuces de la télévision floridienne qu'elle a dénichées à Jacksonville, pense que KVUE peut offrir à la fois du bon journalisme et de la bonne télévision.

L'auteur Joe Holley vit à Austin.

Questions : La couverture devrait-elle être proportionnelle au crime?

- 1) Comment la station KVUE décide-t-elle de couvrir ou non un sujet d'actualité?
- 2) Croyez-vous que ces lignes directrices sont des critères raisonnables pour le reportage d'actualités, ou qu'elles vont trop loin? Y a-t-il des lignes directrices que vous ajouteriez?
- 3) Pourquoi les stations locales comptent-elles autant sur les reportages sur les crimes pour augmenter leurs cotes d'écoute?
- 4) Êtes-vous d'accord avec l'affirmation voulant que les reportages sensationnalistes alimentent la peur et donnent aux gens un sentiment d'impuissance? Pourquoi ou pourquoi pas?
- 5) Que pensez-vous de la question de l'auteur : « Une couverture réfléchie des questions locales importantes, y compris la criminalité, peut-elle rivaliser avec des images saisissantes de victimes mutilées et de proches désespérés? »



Analyse de crimes

Organe de presse :

Public cible :

Nombre total d'histoires de crimes au cours des 30 derniers jours :

Vérifiez la page d'accueil de l'organe de presse ou la page des « actualités locales » (s'il y a lieu).

- Combien d'articles sur ces pages concernent des crimes?
- Quelle fraction ou quel pourcentage (approximatif) des articles sur ces pages portent sur des crimes?

Quels types de crimes sont les plus couverts? Indiquez les trois premiers et le nombre d'articles sur chacun d'eux.

- 1.
- 2.
- 3.

Choisissez deux histoires sur le type de crimes le plus courant et, sur une feuille séparée, précisez ce qui suit.

- a. Identifiez qui est le *suspect* ou l'*auteur* (s'il est connu) et qui est la *victime*. Quelles informations sont données à leur sujet?
- b. Énumérez toutes les personnes *citées* dans l'article et les *sources* de toute autre information (faits, statistiques, etc.).
- c. Déterminez si l'histoire est *épisodique* (elle se concentre uniquement sur cet incident) ou si elle donne un *contexte* à la situation (p. ex. mentionne-t-elle la fréquence de ce type de crime en général, parle-t-elle de la personne la plus susceptible d'être victime de ce type de crime?).

Quels crimes individuels ont fait l'objet du plus grand nombre de reportages? Indiquez les trois premiers et le nombre d'articles sur chacun d'eux.

- 1.
- 2.
- 3.

À votre avis, comment cet organe de presse décide-t-il des sujets *dignes d'intérêt*? Pensez à trois facteurs qui entrent en ligne de compte dans cette décision et énumérez-les du plus au moins important selon vous.

1 (plus important) :

2 (important) :

3 (moins important, mais tout de même un facteur) :



Fil d'actualités

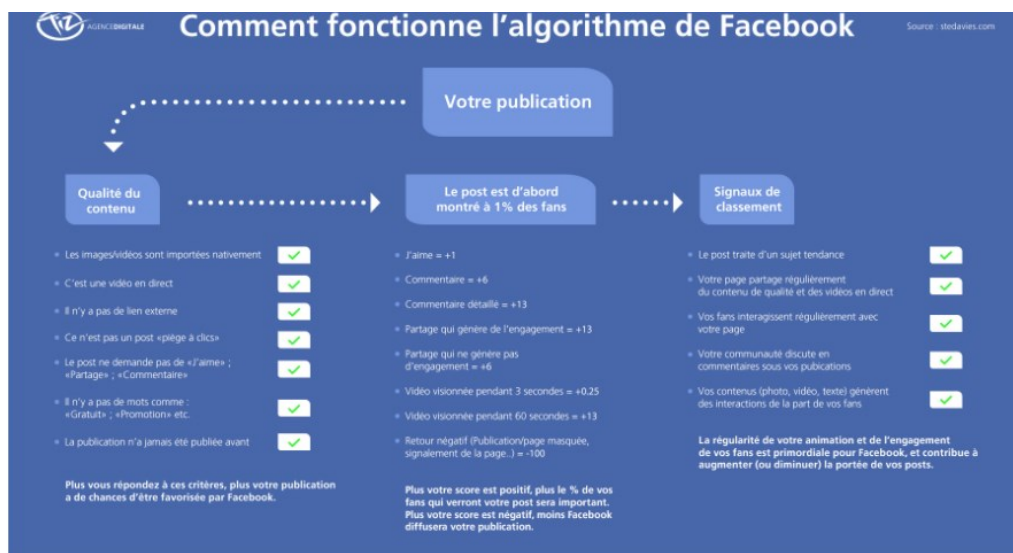
Pour cet exercice, vous allez créer un *algorithme* qu'un réseau social pourrait utiliser pour décider de vous montrer ou non une nouvelle.

Un *algorithme* est un programme informatique qui prend une décision ou fait une recommandation. Il trie ou sélectionne des choses pour vous ou vous en suggère.

La barre « Vidéo suivante » de YouTube, le fil d'actualités d'Instagram et la saisie automatique de votre téléphone en sont quelques exemples. Ils peuvent influencer le classement d'un contenu dans les résultats de recherche, l'endroit où un contenu apparaît dans votre fil d'actualités, ou la présence et même l'absence d'un contenu. Un algorithme peut faire la différence entre une personne qui voit une nouvelle et un million de personnes qui la voient.

Les algorithmes peuvent être représentés sous forme d'*organigrammes* où chaque case correspond à un facteur différent à prendre en compte. Le début de l'organigramme d'un algorithme de recommandation serait un élément de contenu particulier (une vidéo, une photo, un article, etc.) et la fin déterminerait si l'algorithme en *fait la promotion* auprès d'un large public, s'il est *montré* uniquement aux personnes qui suivent le compte qui l'a publié, ou s'il est *caché* du fil d'actualités et montré uniquement aux personnes qui le recherchent précisément.

Par exemple, voici comment Tiz.fr décrit l'algorithme qu'utilise Facebook pour décider de ce qui apparaît dans les fils d'actualités.



Le publication passe par ce que Tiz appelle la « Qualité du contenu » (qui élimine les liens externes, les pièges à clics, etc), puis présente la publications à 1% des fans qui lui donneront un score dépendant de leurs actions, et fait ensuite un classement contextuel en la comparant à d'autres choses que vous avez vues récemment ou qui ont été publiés dans une même communauté afin que ne voyiez pas toujours le même contenu.

Vous pouvez créer l'organigramme de votre algorithme à main levée (en dessinant sur une feuille de papier ou en organisant des fiches), à l'aide d'un programme graphique ou d'un logiciel d'infographie comme Canva (<https://www.canva.com/graphs/flowcharts/>) ou Diagrams (<https://app.diagrams.net/>).



Cet algorithme devrait refléter votre réflexion sur les décisions qu'un organe de presse et un réseau social *devraient* prendre pour déterminer si un contenu est digne d'intérêt ou non. Il doit inclure au moins **trois** facteurs que l'algorithme utilisera pour classer une histoire comme étant plus ou moins digne d'intérêt, dans quel ordre ces facteurs doivent être pris en compte, et comment ces facteurs mènent à l'un des trois résultats suivants : *promouvoir*, *montrer* et *cacher*.

Lorsque vous avez terminé, rédigez un paragraphe expliquant pourquoi vous avez choisi ces facteurs et les avez classés dans cet ordre précisément.



Tâche d'évaluation

	Attentes en matière d'apprentissage	Réalisations
Comprendre	<p><i>Couverture médiatique</i></p> <p>Montrer une compréhension des formes et des techniques d'un média et d'un genre</p> <p>Comprendre comment le format, le média et le genre peuvent influencer le contenu et la signification</p> <p><i>Représentation médiatique</i></p> <p>Comprendre comment les représentations médiatiques peuvent influencer notre vision de la réalité</p> <p>Comprendre comment les représentations médiatiques peuvent influencer nos opinions sur une question sociale</p> <p>Comprendre comment des publics différents peuvent voir un même texte différemment</p> <p><i>Sensibilisation des consommateurs</i></p> <p>Comprendre comment les considérations commerciales peuvent influencer le contenu et le sens</p> <p>Comprendre comment fonctionne l'industrie des médias et comment elle affecte la nature des textes médiatiques et la manière dont ils sont produits et distribués</p> <p><i>Trouver et vérifier</i></p> <p>Comprendre comment l'information que nous voyons en ligne est influencée par des algorithmes de tri et de recommandation</p>	<p>Insuffisante (R)</p> <p>Débutant (1)</p> <p>En développement (2)</p> <p>Compétent (3)</p> <p>Confiant (4)</p>
Créer	<p><i>Représentation médiatique</i></p> <p>Créer un texte qui remet en question les représentations médiatiques d'une question ou d'un groupe</p> <p><i>Créer et remixer</i></p> <p>Concevoir un algorithme simple et expliquer le raisonnement qui le sous-tend</p>	<p>Insuffisante (R)</p> <p>Débutant (1)</p> <p>En développement (2)</p> <p>Compétent (3)</p> <p>Confiant (4)</p>